



Cette année,  
la Demeure sans Limites  
est ouverte sans interruption  
du 25 avril au début 2014.  
Nous indiquons les retraites,  
périodes de méditation  
et d'enseignement  
avec journées de silence.

Mais vous pouvez venir également  
en dehors de ces périodes ;  
nous avons tous les jours  
un horaire de monastère.



Réouverture de la Demeure sans  
Limites :

**Le 25 avril avec Jokei Sensei.**

\* Uposatha, le Renouveau :

25 avril au soir.

Marche méditative à l'extérieur  
suivie de zazen jusqu'à minuit.

**Du 27 avril au 1er mai**

\* Préparation du jardin potager :

"Aussi innombrables que soient  
les êtres vivants,  
je fais le vœu de les sauver tous"

- *Joshin Sensei* :

**Paris, Auriol, Mons** :

toutes les dates sur le site.

## Sommaire

# DAISHIN

Dans ce N° de Daishin,  
la présentation de deux  
personnes d'exception :

### **Bhimrao Ramji Ambedkar :** **le bouddhisme pour les défavorisés**

Homme politique indien, Ambedkar, surnommé Babasaheb, a mené durant sa vie de nombreux combats pour les droits des intouchables. Lui même issu des dalits ( basses castes) mahars , il est né le 14 avril 1892 dans l'état du Maharastra. Grâce à l'aide du maharadjah de Baroda et du maharadjah de Kolhâpur, il a pu étudier à Bombay et aux États-unis, où il obtient un doctorat en économie. Il intègre ensuite la London School of Economics et devient membre du barreau de Londres.

A son retour en Inde, il entre en politique, au début des années 1920. Babasaheb organise de nombreuses conférences, afin de défendre ses idées. Il lance des mouvements de désobéissance civile comme boire de l'eau du puits dans un village brahmane, brûler le Manu Smriti, ou rentrer dans des temples interdits aux dalits. Il s'oppose régulièrement à Gandhi, qui entend préserver le système des castes.

En 1930, il propose le programme "Pour la protection des droits politiques des victimes de l'ostracisme social dans la future constitution de l'Inde autonome". Ce texte prend autant d'importance pour les intouchables que la déclaration des droits de l'Homme. Il réclame l'abolition de l'intouchabilité, l'interdiction de pratiques discriminatoires envers les dalits, la représentation dans les assemblées législatives et l'instauration de collèges électoraux distincts. En cela, il s'oppose directement à Gandhi, qui entame même une grève de la faim lorsque les Britanniques acceptent ce dernier point, qui sera par la suite retiré.

Ambedkar est convaincu, contrairement à Gandhi, que le système des castes est consubstantiel à l'hindouisme, d'où l'échec de ses approches sociales et politiques du changement de la situation des Dalits. Il mène deux campagnes importantes ,en 1931 et 1932, pour obtenir l'autorisation pour les dalits d'entrer dans les temples et de tirer de l'eau des puits publics. Il devient, selon ses propres termes « l'homme le plus haï d'Inde» par le parti du Congrès, dominé par les Hindous de hautes castes.

*Ambedkar,*  
leader des dalits,  
rénovateur du bouddhisme  
en Inde au 20ème siècle.

*Toyo Shibata,*  
poète japonaise,  
auteure de  
« Ne perdez pas espoir ».

et un texte  
de *Joshin Sensei*  
rédigé pour l'ACAT :  
" Le bouddhisme,  
un sens universel  
des responsabilités "  
*1ère partie*

En 1935, il fait une déclaration qui va provoquer un tollé parmi les membres du Congrès, les Sikhs, et auprès de Gandhi : « Je suis né hindou, annonce-t-il, mais je ne mourrai pas hindou ».

Il s'oppose à nouveau à Gandhi en 1941, car il considère que l'idéologie nazie doit être combattue et il encourage les dalits à rejoindre l'armée indienne, alors que Gandhi voit dans la guerre une occasion de se libérer des Anglais.

En 1950, il est nommé par Nehru ministre de la Justice. Il est également chargé de rédiger la première Constitution indienne. Par ce texte, il instaure le droit à l'éducation des intouchables et l'interdiction de la discrimination envers les dalits ( basses castes), mais aussi envers les femmes. Mais parce que Nehru refuse plusieurs articles de cette Constitution, lois sur l'égalité des dalits, divorce, etc, il démissionne en 1952.

Après une étude des grandes religions du monde (ainsi que du marxisme), jugeant que les intouchables ne pouvaient élever leur position sociale en restant hindous, il devient convaincu que la conversion des Dalits au bouddhisme est la meilleure solution, la meilleure issue possible hors de l'hindouisme.

En 1954, il visite la Birmanie pour la seconde fois, en 1955, il fonde la Société Bouddhiste Indienne, et construit un temple bouddhiste près de Poona. Il déclare qu'il va se consacrer à la propagation du bouddhisme en Inde et publie une compilation de textes bouddhiques « Le Bouddha et son Dharma » début 1956.

Le 14 octobre 1956, il organise la première conversion en masse de ses compagnons hors-caste : à sa suite, environ 380 000 intouchables, hommes, femmes, enfants, rassemblés à Nagpur se convertissent au bouddhisme, prenant les Trois Refuges en pali : « Buddham saranam gacchami, 'Dhammam saranam gacchami, Sangham saranam gacchami » et recevant les Cinq préceptes - fait marquant dans l'histoire du bouddhisme en Inde, le bouddhisme ayant quasiment disparu du sous-continent indien au début du XIIIe siècle.

Il déclare : « Je renonce à l'hindouisme, qui blesse l'humanité, qui empêche l'avancement et le développement de l'humanité parce qu'il est basé sur l'inégalité, et j'adopte le bouddhisme comme ma religion. Je crois fermement que le Dharma du Bouddha est la religion authentique. Je crois que je fais ainsi une renaissance spirituelle. J'affirme solennellement que dorénavant je vivrai ma vie en accord avec les principes et les enseignements du Bouddha et de son Dharma. »

On peut lire sur les bannières portées par la foule : « Bougez les cieux ! Bougez la terre ! Tournez vous vers le Bouddha et renaissiez ! »

Il meurt le 6 décembre ; il aura marché dans la Voie du Bouddha seulement pendant 7 semaines. Malgré la confusion et le chagrin dûs à la perte de ce leader, dans les mois qui suivent, des centaines de milliers de dalits se convertiront à leur tour. Il reçoit à titre posthume le "Bhârât Ratna", le titre civique le plus honorifique de l'Inde.

Sa promotion du mouvement bouddhiste dalit est à l'origine d'un regain d'intérêt pour le bouddhisme dans de nombreuses parties de l'Inde. Le mouvement de conversion au bouddhisme initié le jour de sa conversion se poursuit de nos jours ; concernant à l'origine les seuls Dalits du Maharashtra, il touche aujourd'hui nombre de personnes de basse caste, dans un nombre grandissant d'États de l'Inde.

À la fin des années 1990, des Roms hongrois ont vu des parallèles entre leur propre situation et celle des Dalits en Inde, et ont commencé à se convertir au bouddhisme, inspirés par l'approche d'Ambedkar.

« Même s'il est vrai que les hommes ne sont pas égaux entre eux, on doit tout de même accepter l'égalité comme principe de base de la vie sociale. Déclarer l'égalité signifie traiter les hommes comme des égaux, même si en fait, ils ne sont pas égaux. Ainsi, en les traitant de façon égale, la société elle-même en profitera. De plus, les personnes sont inégales de tant de façons différentes qu'il n'est pas possible de s'appuyer sur ces

différences pour les classer. Reconnaître « Liberté, égalité, fraternité » est une obligation de la religion parce que ces trois mots sont des principes fondamentaux d'une société idéale dans laquelle il y aurait de nombreux intérêts communs communiqués et partagés.(...) La liberté inclurait le droit de faire pleinement usage de ses talents, donc de choisir sa profession.(...) La pauvreté est une malédiction de l'humanité, et la religion ne doit ni sanctifier, ni anoblir la pauvreté.(...) La démocratie est essentiellement une attitude de respect envers les autres. »

Il y a dans les paroles d'Ambedkar, brièvement résumées ici, de quoi inspirer aussi notre société, sans doute... *Joshin Sensei*

Sources : Wikipedia US,

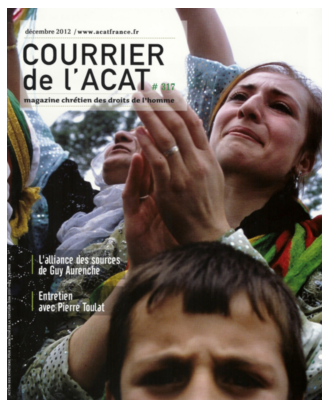
## Le bouddhisme, un sens universel des responsabilités

*A l'automne dernier l'association chrétienne ACAT, « Association contre les actes de torture » ([www.acatfrance.fr](http://www.acatfrance.fr)) m'a demandé de collaborer à un numéro de leur magazine, sur le thème : les religions et les droits humains. Cela a été pour moi l'occasion de faire des recherches sur ce sujet, et de réunir des infos très intéressantes, que j'ai dû condenser pour entrer dans les limites de l'article demandé, mais que j'espère présenter plus longuement sur le site.*

Pourquoi demander à un/une bouddhiste de parler de société, d'économie, d'action ? Cela peut paraître surprenant; en effet, en Occident, le bouddhisme est souvent perçu par ses adeptes eux-mêmes comme une recherche toute intérieure de sérénité, et par ses critiques comme une fuite hors du monde. Il y a une vingtaine d'années, beaucoup sont venus vers le bouddhisme déçus du militantisme ou de l'action sociale: « Se changer soi-même plutôt que changer le monde ».

Pourtant lorsqu'on lit les enseignements du Bouddha, on voit qu'au cours de sa vie, il fut le conseiller de rois et de gouvernants ; que la quête d'aumônes le mit en contact avec toutes les couches de la société, et qu'il enseigna comment être en paix avec soi-même et aussi avec les autres et le monde.

L'analyse qu'il proposa des sources de nos problèmes, de notre mal-être et de notre souffrance, et les solutions à y apporter, reste, à mon sens, aussi juste aujourd'hui qu'il y a 25 siècles. L'accent y est mis sur la reconnaissance de notre interdépendance, ou « inter-être » avec chacun et chaque chose de ce monde. Cette perspective peut enrichir notre compréhension des problèmes actuels, parce que de cette interdépendance bien comprise ne peuvent découler que trois attitudes face aux autres et au monde : non-violence, compassion et simplicité ; ces principes éthiques sont les fondements de l'enseignement du Bouddha.



Car le bouddhisme n'est pas fait pour rester dans les salles de méditation. On connaît la parabole du buffle : l'étudiant de la Voie doit partir à la recherche du buffle. Lorsqu'il l'a trouvé, il doit l'attraper, le domestiquer. Ceci représente la première partie du travail spirituel : se connaître soi-même, apprendre à se maîtriser, à réguler ses actions et ses émotions. Mais ensuite, monté sur le buffle, il faut retourner « sur la place du marché ». Car c'est là, avec et pour les autres, que l'Éveil doit porter ses fruits. Le maître vietnamien Thich Nath Hanh, fondateur du mouvement du

Bouddhisme Engagé, écrit : « Quand les bombes tombent, vous ne pouvez pas rester tout le temps dans la salle de méditation. La méditation est la prise de conscience de ce qui se passe, non seulement en vous, mais autour de vous aussi. (...) Vous devez apprendre comment soigner un enfant blessé tout en poursuivant votre pratique de respiration consciente ; l'action doit être en même temps méditation. »<sup>1</sup> En Asie du Sud Est, les monastères furent longtemps à la fois des écoles, des dispensaires et des centres de vie communautaire : « Nous mangeons le riz des villageois ; comment ne les aiderions-nous pas dans leurs besoins ? » résume un moine Thaï.

*Non pas « être »  
mais « inter-être »*

Que dit le Bouddha ? La première raison de nos problèmes, qu'ils soient individuels ou collectifs, tient à notre ignorance, c'est à dire à notre méconnaissance de ce que nous sommes vraiment. Nous nous voyons comme une personne complètement individuelle, indépendante des autres et de notre environnement. Nous avons une idée solide de notre « Moi », et nous pensons que nous sommes une entité autonome et close.

Erreur ! dit le bouddhisme : regardez, vous êtes composé d'abord de tout ce qui n'est pas « vous » : nous sommes l'air que nous respirons, tous les aliments que nous mangeons, les gènes que nous ont légués des milliers d'ancêtres... Nous sommes toute l'histoire de l'évolution, et la somme de tous les rapports humains que nous avons vécus... Cela forme certes un être unique, absolument précieux, mais complètement en rapport, en « inter-être » avec tout le reste de l'univers :

« Vous êtes moi, et je suis vous, la vie fredonne la chanson de la merveille non-duelle ».

Thich Nath Hanh

Parce que nous nous pensons seuls, séparés, coupés des autres et du monde, naissent les deux autres « poisons » définis par le

Bouddha : l'avidité et la colère. Si je n'ai que « moi », alors je veux « tout » ! D'ailleurs la publicité me le dit bien : « Demandez tout ! » : j'y ai droit, je dois me combler, me gonfler de choses, d'objets, de relations pour rassurer et apporter du plaisir à ce petit moi – et comme nous le savons, les désirs sont insatiables, apportant frustration et insatisfaction à peine comblés... D'où la colère, tant contre moi pour ne pas trouver de satisfaction que contre les autres qui me menacent : menaces de me prendre ce que j'ai – l'avoir est la base de ce petit moi – ou refus de me donner ce que je veux – que ce soit à un niveau individuel, au niveau d'un groupe d'un état, etc. Ces mécanismes, extrêmement simplifiés ici, nous proposent un point de vue sur le monde non plus à partir de « je », mais à partir de « nous », point de vue heuristique, qui englobe disent les textes « moi-même et les autres de façon égale ».

*La haine ne peut être vaincue par la haine*

Interdépendance, donc, et sa première conséquence : ne pas faire de mal aux autres, ni à soi-même, ni à la nature. Un texte très lu dans le monde bouddhiste, le Sutra du Filet de Brahma, dit : « L'enfant des Bouddhas ne doit pas donner la mort. Il ne doit pas inciter à tuer, ni tuer par des moyens détournés ; il ne doit pas faire l'éloge de l'acte de tuer, ni s'en réjouir... »

Cette non-violence ne peut être séparée de la sagesse ni de la méditation.

On sait que le Dalai Lama refuse depuis toujours d'utiliser la violence contre les Chinois, expliquant que blesser l'autre, fût-il son ennemi, revient à se blesser soi-même. Cette obligation est aussi – surtout ? – morale : ne pas haïr ses ennemis. Car la violence ne touche pas que ses victimes, mais aussi celui qui la commet, et sème des graines de violence pour le futur. Le Dhammapada, les Stances du

Bouddha, annonce ce qui est à la fois une exigence, et une attitude logique lorsque nous regardons les conséquences de nos actes, au niveau individuel ou collectif :

« La haine ne peut jamais être vaincue par la haine : la haine ne peut être vaincue que par l'amour. »

*Fin de la 1ère partie.*  
Joshin Sensei

## **Toyo Shibata : Ne perdez pas espoir**

Au Japon, comme partout, la poésie n'est pas souvent présente dans les listes des meilleures ventes : vendre des dizaines de milliers d'exemplaires d'une anthologie de poésie est un succès rare.

Toyo Shibata a commencé sa carrière de poète à l'âge de 92 ans,



et son premier livre de poésie a été publié alors qu'elle approchait des 100 ans...Elle en a vendu plus d'un million et demi de copies au Japon.

### **Kujikenaide :**

Ne perdez pas confiance - ou  
Ne perdez pas espoir - a inspiré et encouragé des millions de personnes.

- « Ne perdez pas espoir,  
je vous en prie,  
ne soupirez pas, disant que vous êtes malheureux.  
Le soleil et la brise ne favorisent personne,  
tout un chacun a droit au rêve.  
J'ai vu des temps difficiles, mais je suis contente d'être  
en vie ;  
vous non plus, ne perdez pas espoir. (...)

- Maintenant que j'ai dépassé les 90 ans,  
chaque jour est si précieux !  
Le vent qui caresse ma joue,  
l'appel d'une amie,  
une visite -  
chaque chose, à sa façon,  
me donne la force de vivre.

- L'eau qui goutte  
du robinet  
ne s'arrête pas ;  
peu importe la difficulté-  
même si vous êtes triste  
peu importe pourquoi,  
le remâcher encore et encore  
n'y changera rien.  
De tout votre cœur  
fermez le robinet.  
D'un seul coup  
les pleurs s'arrêteront.

- Allons, venez ; prenons un café  
dans une tasse toute neuve.  
L'eau versée a un goût de mots gentils ;  
les morceaux de sucre de mon cœur  
sont bien dans la tasse,  
et fondent, et disparaissent. (...)

- Depuis que j'ai décidé  
de vivre seule,  
je suis devenue forte.  
Mais j'ai aussi compris  
qu'accepter l'aide  
de nombreuses mains qui viennent vers moi  
demande également du courage.



- « Je ne suis pas très heureuse »...  
Lorsque vous soupirez comme cela,  
souvenez-vous que le matin  
vient toujours.

< [kujikenaide-usa.com](http://kujikenaide-usa.com) >  
<http://abcn.ws/X7kMhN>



*Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei.  
Il ne peut exister que grâce à votre participation.  
Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...*